

SOCIÉTÉ NATIONALE  
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS  
D'ANGERS  
ANCIENNE ACADÉMIE D'ANGERS



8291

Angers, le 1<sup>er</sup> Mars 1915



Chère Marguise,

Je vous souhaite un temps plus beau que celui que nous avons ici. Le vent soufflé en tempête; la pluie tombe sans cesse. C'est un commencement d'ourée comme nous en avons peu, heureusement.

Comment va votre santé? Votre gorge doit être tout à fait guérie. La qui ne guérit pas, c'est l'ennemi que doit vous causer, comme à tout le monde, la lenteur des opérations militaires. Espérons tout de même que les événements, que l'on nous dit proches, pourront cesser toutes nos inquiétudes.

Le bombardement des Sardanelles va couvrir, je pense, le bruit qui s'est fait autour de l'allocution consistenciale.

Mais M. Liand a un peu raison. Le Pape n'a qu'une confiance très relative dans les catholiques allemands, surtout peut-être dans le clergé allemand. Pie X lui-même avait renoncé à imposer le serment antimoderniste aux professeurs ecclésiastiques allemands. Léon XIII, à cause d'eux, avait retiré une de ses encycliques.

Tout cela est très triste pour nous, Français.

Je persiste à croire que Benoît XV aime la France; mais son entourage ne nous est pas favorable & le nouveau général des Jésuites, ancien

élève du collège germanique, Rome, ne  
fera pas pencher la balance de notre  
côté.

Je manque absolument de « tuyaux » sur  
le mariage de raison que l'on vou-  
drait voir conclure entre Paris et le  
Vatican. Combien je vous serais recon-  
naissant de me dire si vous savez  
quelque chose à ce sujet !

Tout à l'heure, je vous parlais du bom-  
bardement des Dardanelles. Est-ce que  
cette entreprise, qui décidera des destinées  
de l'Orient ne va pas emourvoir l'Ita-  
lie ? Comment, en effet, les Italiens, dont  
« les regards, les regrets et les espoirs,  
s'étendent », dit le Journal des Débats  
sur le bassin oriental de la Méditerra-  
née, pourraient-ils accepter que d'autres  
nations réglissent sous eux le sort  
de la Turquie. Le moment pour eux  
est venu de sortir enfin de la neu-

trahité.

M. Dussaigne a dû vous dire ma rencontre avec M. Fabre. J'en ai été très heureux et je serai enchanté de lui faire les honneurs du Musée quand, ainsi qu'il me l'a annoncé, Anatole France, viendra le voir.

A ce sujet, je ne vous ai pas dit que Anatole France est d'origine angevine. Encore un oubli que j'ai fait. Le grand père d'Anatole France habitait Saulgé-l'Hôpital, tout près de Brissac. Un de nos jeunes compatriotes vient d'écrire sur les origines angevines d'Anatole France un article que je vais faire passer dans l'un des plus prochains fascicules de la Revue de l'Anjou. Je vous en adresserai un exemplaire.

8293  
J'ai reçu, cette fois, l'aimable lettre de  
M. Duseigneur, auquel je vous serai  
reconnaisant de transmettre mes remer-  
ciements et mon cordial souvenir.

Je n'ai pas de nouvelles de nos  
amis de Paris.

Jean Guiffrez a-t-il fait un bon  
voyage ?

Je vous quitte, chère Marguise, pour  
que vous ne m'accusiez pas d'être  
un bavard.

Mais je vous demande, quoi qu'il  
en soit, de croire toujours à ma  
respectueuse et reconnaissante af-  
fection.

Ch. Ursin



828

J'ai reçu, cette fois, la lettre de  
M. Basseigneur, lequel je vous prie  
de transmettre mes remer-  
ciements et mon cordial souvenir.



J'ai eu pas de nouvelles de vos  
amis de Paris.

Je me demande s'il fait un bon  
voyage!

Je vous quitte, cher Basseigneur, pour  
que vous ne m'écusiez pas d'être  
un bonnard.

Donnez à vos chers, pour moi,  
un bonjour, de votre part, et  
respectueux et reconnaissant.

Adieu.

Dr. Basseigneur